

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 28 (1895)

Artikel: La vie future d'après Saint Paul

Autor: Bruston, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA VIE FUTURE D'APRÈS SAINT PAUL

PAR

C. BRUSTON¹

VII

Explication de 1 Cor. XV, 22-28.

1. Nous avons essayé de montrer précédemment que, d'après saint Paul, la résurrection n'a lieu que pour les vrais disciples de Jésus-Christ, et qu'elle a lieu immédiatement après la mort.

Cette seconde idée est exprimée plus explicitement encore que nous ne le pensions, dans un texte du XV^{me} chapitre de la première épître aux Corinthiens, dont le sens a été obscurci par une ponctuation inexacte. C'est le verset 22, auquel il faut joindre le début du verset 23 : « De même qu'en Adam tous meurent, de même aussi dans le Christ tous seront vivifiés, mais chacun en son propre rang, » c'est-à-dire chacun à son tour, quand le moment sera venu pour lui.

Ἐκαστος (chacun) se rapporte naturellement à πάντες (tous) qui précède, comme dans XII, 7 ; 2 Cor. V, 10 ; Luc II, 3, etc.².

Mais au lieu de cette construction si simple, et qui donne

¹ Voir *Revue de théologie et de philosophie*, livraison de novembre 1894, p 505.

² Cf. aussi le texte suivant de l'épître de Clément de Rome, qui fait allusion à celui-ci : οὐ πάντες εἰσὶν ἐπαρχοι οὐδὲ χιλίαρχοι κτλ., ἀλλ' ἐκαστος ἐν τῷ ἴδιῳ τάγματι τὰ ἐπιτασσόμενα ὑπὸ τοῦ βασιλέως... ἐπιτελεῖ. (XXXVII, 3.)

un sens si naturel et si clair¹, les éditeurs et les commentateurs mettent un point avant le dernier membre de phrase, dont ils font le début de la phrase suivante ; d'où il semble résulter que ἔκαστος se rapporte à ce qui suit, et non à ce qui précède :

« Mais chacun en son propre rang : Christ (est) les premices, ensuite ceux de Christ (seront vivifiés) à son avènement ; puis la fin, » etc.

Mais cette construction est tout à fait inadmissible, pour plusieurs raisons, dont quelques unes ont été fort bien exposées récemment par M. Chazel dans la *Revue de théologie et des questions religieuses* (1895, p. 106).

Partout, en effet, où il est précédé de πάντες ou d'un pluriel quelconque, ἔκαστος désigne chacun des individus qui composent cette totalité (cf. XII, 7 ; 2 Cor. V, 10, Luc II, 3 ; etc.) ou cette pluralité (Act. II, 8 ; III, 26 ; Jean XVI, 32 ; etc.).

Tout au plus pourrait-il désigner une portion de cette pluralité ou de cette totalité. Cf. Rom. II, 6 et 7.

Il ne peut donc se rapporter ici ni à *Christ*, qui ne rentre pas dans πάντες, ni à *ceux de Christ*, qui sont évidemment identiques à πάντες ἐν τῷ Χριστῷ.

Il ne reste donc qu'à le rattacher à ce qui précède et à détacher nettement de ce qui suit le membre de phrase dont il fait partie².

La multitude des disciples de Christ de tous les temps (πάντες) est représentée sous l'image d'une armée en marche où chacun (ἔκαστος) occupe une place, un rang déterminé (*τάγμα*) et arrive à son tour à la résurrection³.

Ce rang ne peut être ici qu'un rang *chronologique*, qui dif-

¹ Trop clair, sans doute, car il dit juste le contraire de la doctrine ecclésiastique ! N'est-ce pas là la cause de cette fausse ponctuation ?

² M. Chazel veut y joindre encore ἀπαρχὴ Χριστός ; mais cela est impossible : ἐπειτα et εἰτα τὸ τέλος supposent un commencement, qui ne peut être qu'ἀπαρχή.

³ Pour ce sens de *τάγμα* cf. épître de Clément de Rome, XXXVII, 3 (passage cité à la page précédente, en note) et XLI, 1 : Ἐκαστος ὑμῶν ἐν τῷ ιδίῳ τάγματι εὐχαριστεῖτω Θεῷ..., μὴ παρεκβαίνων τὸν ὁρισμένον τῆς λειτουργίας αὐτοῦ κανόνα...

fère en effet pour *chacun*. Rien dans le contexte n'indique une diversité d'honneur ou de mérite. Tout, au contraire, fait penser à une différence chronologique¹.

Le dernier membre de la phrase : « mais chacun (est vivifié) en son propre rang, » a donc pour but d'écartier une idée très répandue chez les Juifs, et qui a prévalu aussi, plus tard, dans l'Eglise, l'idée que la résurrection serait simultanée. L'apôtre affirme qu'elle est *successive*. Nous l'avions conclu déjà de ce qu'elle est mise en parallèle avec la mort apportée par Adam (qui est *successive*), avant de comprendre que l'apôtre avait exprimé lui-même aussi explicitement que possible la même pensée.

Au reste, dans ce membre de phrase, il ne faut pas sous-entendre le futur *ζωοποιηθήσεται*, mais le présent *ζωοποεῖται*, car au moment où l'apôtre écrivait, il y avait déjà de nombreux chrétiens qui étaient morts, il en mourait tous les jours, et tous les jours aussi (*ἐν τῷ ιδίῳ τάγματι*) de nouveaux fidèles étaient *vivifiés* ou *ressuscitaient*. Or le présent convient seul à un acte qui embrasse à la fois le passé, le présent et l'avenir.

2. Cette idée de la nature successive de la résurrection pour les individus semble avoir fait naître dans l'esprit de l'apôtre l'idée de la *succession historique* ou du *processus* par lequel le mal et la mort seront définitivement vaincus dans le monde. En tous cas cette seconde idée se rattache assez naturellement à la première. Ce *processus* a un point de départ (la résurrection de Jésus-Christ) et un terme (*τὸ τέλος*). Tout l'intervalle est rempli par la résurrection de ceux qui sont à Christ, *ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ*. Que signifie exactement ce membre de phrase ?

Il n'est pas douteux qu'il faut suppléer ici le même verbe *ζωοποιηθήσονται* et traduire : « ensuite ceux de Christ (seront [?] vivifiés) en son avènement » ou « en sa présence. »

Mais est-ce bien le futur qui convient ici ? Nous venons de dire que ce membre de phrase embrasse tout le temps qui sépare la résurrection de Jésus-Christ de la fin, par conséquent le présent et même le passé aussi bien que l'avenir. De

¹ Cf. *ἀπαρχή*, *ἐπειτα*, *εἰτα*.

plus, nous venons de le dire aussi, il y a déjà des chrétiens qui sont morts et qui par conséquent ont revécu ; il y en a qui meurent chaque jour et qui par conséquent revivent. Le présent convient donc seul ici, aussi bien qu'à la fin de la phrase précédente, et il faut traduire : « ensuite ceux de Christ (revivent) en sa présence, » [ἐκαστος ἐν τῷ ιδίῳ τάγματι, chacun en son propre rang ou à son tour.]

Les mêmes considérations déterminent le sens de *παρουσία*. Il ne s'agit pas ici spécialement de la *παρουσία Χριστοῦ ἀπ' οὐρανοῦ* (1 Thes. IV, 15 s. ; 2 Thes. II, 1), du second avènement de Jésus-Christ, comme on le croit généralement, mais de sa *présence*, de sa *παρουσία ἐν οὐρανῷ*. A quelque moment de la durée que ses fidèles arrivent en sa présence, par conséquent dans le ciel au moment de leur mort, aussi bien que plus tard sur la terre pour ceux qui seront transformés sans passer par la mort (v. 52), *ils sont vivifiés* (*ζωοποιοῦνται*).

On sait que *παρουσία* signifie *présence* (Philip. II, 12, etc.) ; aussi bien que *venue*. J'ai montré que c'est dans ce sens que Jésus l'emploie dans son discours eschatologique¹. Saint Paul le prend aussi quelquefois dans cette acception en parlant de Jésus-Christ.

Comment, en effet, faire rentrer l'idée d'un *avènement futur* dans des textes comme celui-ci : « Quelle est notre espérance ou joie, ou couronne glorieuse ? N'est-ce pas vous aussi devant notre Seigneur Jésus, en sa présence ? Car vous êtes notre gloire et notre joie. » (1 Thes. II, 19, 20.) Ceux à qui l'apôtre parle ainsi sont dès maintenant sa gloire et sa joie, et pour l'avenir, ils sont son espérance et sa couronne, dont il se glorifiera devant Jésus, en sa présence, à quelque moment qu'il arrive en sa présence, soit sur terre, soit plutôt dans le ciel ; en tout cas, c'est la seconde hypothèse qui s'est réalisée.

Un peu plus loin, il exprime le désir que le Seigneur fortifie les cœurs de ses lecteurs et les rende « irrépréhensibles en sainteté devant Dieu notre Père, en la présence de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints. » (III, 13.) Que viendrait faire

¹ *La vie future d'après l'enseignement de Jésus-Christ*, p. 58.

ici la venue future de Jésus-Christ ? Que l'on soit *saint* devant Dieu qui est saint et exige la sainteté, et en présence de Jésus le Saint et le Juste, ainsi que de ses saints déjà glorifiés, c'est-à-dire en pensant à Dieu, à Jésus et à ses saints, voilà une idée claire et naturelle. Mais que l'on soit saint devant Dieu (actuellement), lors de la venue (future) de Jésus (à laquelle on n'assistera peut-être pas), il est difficile de voir ce que cela peut bien signifier.

Il faut en dire autant d'un dernier texte, qui offre la plus grande analogie avec le précédent : « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensiblement en la présence de notre Seigneur Jésus-Christ. » (V, 23.) On traduit souvent comme s'il y avait dans le texte : *εἰς τὸν παρουσίαν* ou *ἕως τῆς παρουσίας*, « jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ, » tandis qu'il y a *ἐν τῇ παρουσίᾳ* comme dans le texte précédent ; ce qui donne aussi un sens excellent. N'est-il pas naturel, en effet, qu'en la *présence* de Jésus, vivant près de lui, qui est saint, notre esprit, notre âme et même notre *corps*, soient gardés, protégés contre le mal, et conservés dans un état irrépréhensible ? Pourquoi vouloir, contre toutes les lois de la grammaire et de la logique, faire entrer ici de force la venue future de Jésus-Christ ? L'apôtre est si loin de penser à un événement éloigné qu'il ajoute : « Celui qui vous appelle est fidèle, lequel le fera aussi. » Au reste, l'énumération : l'*esprit*, l'*âme* et le *corps* montre bien qu'ici la *παρουσία* est une présence *actuelle*.

Dans ces deux derniers textes, le sens de *présence* (spirituelle) de Jésus-Christ convient aussi bien que celui d'*avènement futur* est invraisemblable. Et dans le premier, il s'agit assurément d'une présence future, mais qui aura lieu au moment, quel qu'il soit, où l'apôtre se trouvera en présence de son Maître et pourra se glorifier devant lui (*ἐμπροσθεν*) des âmes qu'il a réussi à lui conquérir.

De même qu'en la présence de Paul les chrétiens de Philippe travaillaient à leur salut avec crainte et tremblement (Philip. II, 12), de même en la présence de Jésus-Christ, — toujours présent dans son Eglise, — les Thessaloniciens doivent

travailler à se conserver purs et irrépréhensibles *même dans leurs corps*, de peur d'offenser le Saint et le Juste. Le sentiment de la présence de Dieu, de Jésus et même de ses saints (1 Thes. III, 13) — c'est-à-dire des anges et des fidèles glorifiés, comme l'indique le mot *πάντων*¹, — est pour le chrétien un puissant encouragement à la *fermeté morale* (*στηριξαι ὑμῶν τὰς καρδίας*), à la pureté, à la sainteté (*ἀμέμπτους ἐν ἀγιωσύνῃ*), même pour le corps (V, 23), qui doit être respecté comme étant le temple où Dieu daigne habiter.

Enfin, le sens de *venue* ou *avènement* (futur) donné à *παρουσία*, dans 1 Cor. XV, 23, a pour effet de mettre ce texte en contradiction flagrante avec la fin de la phrase précédente. Comment, après avoir dit que *chacun est vivifié en son propre rang*, l'apôtre pourrait-il ajouter que les fidèles seront vivifiés (tous ensemble) lors de son avènement (futur) ? Il serait difficile d'imaginer deux affirmations aussi contradictoires.

Avec le sens de *présence*, au contraire, ces deux membres de phrase concordent aussi complètement que possible. « Ceux de Christ (revivent ou ressuscitent) en sa présence, » « chacun à son propre rang », à mesure qu'ils arrivent dans les cieux, leur patrie, et en présence de leur Maître. Que parvenus dans les cieux, ils soient *en la présence* de Jésus-Christ, devant le tribunal de qui ils se présentent (2 Cor. V, 10, cf. v. 7; IV, 14; Philip. I, 24, etc.), qui pourrait en douter ? Mais nous avons vu que dans 1 Thes. II, 19, cette expression a précisément le sens que nous lui attribuons ici.

3. Avant de parvenir dans les cieux, ils luttent sur la terre : c'est par eux que Jésus-Christ détruit graduellement toute domination et toute puissance hostile. La dernière qui sera détruite, c'est la mort (v. 24-28). Il viendra un moment

¹ Il faut y comprendre aussi les justes de l'Ancienne Alliance, qui sont ressuscités, eux aussi, dans le ciel (cf. Luc XX, 35). Mais cela n'empêche pas que Jésus-Christ est le premier des morts qui soit revenu à la vie *pour les hommes* (*απαρχή*, 1 Cor. XV, 20 et 23), parce qu'il est le premier qui leur soit apparu (XV, 5 ss.) et qui ait ainsi manifesté la vie et l'immortalité, qui étaient jusqu'alors seulement un objet de foi, de croyance, et non de vue ou de certitude.

où les hommes, régénérés, pénétrés de l'Esprit qui a ressuscité Jésus-Christ, ne mourront pas, mais seront transformés (v. 51-52). Ils abandonneront sans regret, sans souffrance, leur dépouille mortelle, qui sera remplacée par un corps glorifié semblable à celui de Jésus lui-même.

Vêtu déjà d'un homme nouveau, c'est-à-dire de Jésus-Christ, ils seront revêtus *par dessus cet homme nouveau* (2 Cor. V, 1 ss.) d'une demeure céleste et éternelle.

Tel est le but du règne de Christ, telle est *la fin* vers laquelle s'avance l'humanité. (1 Cor. XV, 24.)

Est-ce à dire qu'il n'y aura plus alors d'hommes sur la terre, parce qu'ils auront tous été transportés au ciel? Pourquoi une telle supposition? Ou pourquoi croire que l'univers sera détruit, quand la Bible entière (à l'exception de la seconde épître faussement attribuée à saint Pierre) considère les cieux et la terre comme éternels dans l'avenir¹?

Cela est d'ailleurs bien peu vraisemblable. Quoi! l'humanité n'arriverait au but que Dieu lui a fixé que pour être tout à coup détruite! N'est-il pas plus naturel de penser qu'elle continuera indéfiniment à vivre dans la sainteté, la charité et le bonheur?

Alors, toutes les puissances du mal ayant été successivement vaincues par l'esprit de Christ, la création elle-même ayant été délivrée de la servitude de la corruption (Rom. VIII, 21), Christ (le Roi de l'humanité) remettra, rendra à Dieu le Père la royauté ($\tauὴν βασιλείαν$), c'est-à-dire la qualité, la puissance royale qu'il avait reçue de lui pour vaincre le mal; le Fils lui-même se soumettra (volontairement) aussi (comme tous les autres) au Père; il sera l'aîné au milieu de beaucoup de frères (Rom. VIII, 29), qui seront conformes à son image (cf. 1 Cor. XV, 49); et Dieu sera tout en tous (v. 28).

Telles sont les magnifiques perspectives que l'apôtre ouvre à nos yeux sur les destinées futures de l'humanité.

¹ *La vie future d'après l'enseignement de Jésus-Christ*, p. 62.

VIII

L'enseignement eschatologique de saint Paul d'accord avec celui de Jésus-Christ, mais non avec celui de l'Eglise.

Ces idées ne cadrent pas de tout point (il s'en faut même de beaucoup) avec les théories ecclésiastiques. Mais le temps est venu pour le protestantisme d'avoir enfin le courage d'appliquer résolument son principe et de n'admettre que ce qui a été réellement enseigné par Jésus-Christ et ses apôtres, sans se laisser intimider par de vaines clamours. Pour cela, l'étude patiente et scrupuleuse des Ecritures saintes s'impose comme un devoir. Il peut suffire à un catholique romain de savoir qu'une idée est contraire à la tradition pour la déclarer fausse et pernicieuse; cela ne doit pas suffire à un chrétien évangélique.

Pour ce qui concerne spécialement la question eschatologique, Paul combat expressément trois ou quatre idées qui sont devenues plus tard orthodoxes, malgré la résistance des docteurs alexandrins :

1^o Il enseigne que les *chrétiens seuls* ressusciteront, tandis que l'Eglise enseigne une résurrection universelle, de tous les hommes sans distinction, bons et méchants, en alléguant un texte unique de l'Evangile de Jean mal compris (V, 29)¹.

2^o Il enseigne une résurrection *successive*, durant depuis la résurrection de Jésus-Christ jusqu'à la fin, tandis qu'on se représente habituellement la résurrection comme un événement unique, placé à la fin des temps.

3^o Il enseigne qu'après la mort chaque fidèle est revêtu d'un corps spirituel, pareil à celui du Sauveur glorifié, tandis que l'Eglise, — sans renier cette espérance, — enseigne en même temps que le corps matériel déposé dans le tombeau en sortira un jour, mais sans que personne ait jamais pu dire à quoi servira une telle revivification du corps matériel, depuis si longtemps tombé en poussière, ni quel rapport pourra

¹ Voir notre interprétation de ce texte dans *La vie future d'après l'enseignement de Jésus-Christ*, p. 106 ss.

exister entre ce corps matériel et le corps spirituel dont l'âme fidèle a été revêtue au moment de la mort.

4^o Remarquons aussi que Paul ne mentionne pas plus le jugement dernier que la résurrection universelle dans les événements qui signalent la fin (v. 24-28, 51-52). N'aurait-il donc pas enseigné le jugement dernier ? Comment le penser ? Il déclare au contraire fréquemment que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres (Rom. II, 6), que nous paraîtrons tous devant le tribunal de Dieu (XIV, 10-12) ou devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon ce qu'il aura fait par le corps, soit bien, soit mal. (2 Cor. V, 10.) Or, dans ce dernier texte, il place — nous l'avons suffisamment établi — la résurrection au moment de la mort du fidèle. Il se représente donc le jugement de Dieu ou de Christ comme *successif*, aussi bien que la résurrection, en parfaite conformité avec la description du jugement dernier par Jésus-Christ dans Matthieu XXV, telle que nous l'avons expliquée dans notre étude sur *La vie future d'après l'enseignement de Jésus-Christ*. Sur ce point encore, l'accord avec la pensée de Jésus et le désaccord avec la doctrine officielle des diverses Eglises chrétiennes ne sauraient être plus complets.

5^o Enfin, il n'est guère vraisemblable que l'apôtre se soit représenté la *παρουσία Χριστοῦ ἀπ' οὐρανοῦ* (1 Thes. IV, 15-17), qui aura pour conséquence la transformation des vivants (1 Cor. XV, 51-52), et qui sera évidemment contemporaine de la fin (v. 24), où la mort sera détruite (v. 26), comme aussi prochaine que le croient la plupart des commentateurs. Pour « détruire toute domination et toute puissance et pouvoir, » au point que *tous les ennemis* soient vaincus (v. 24 et 25), il fallait évidemment un certain temps. Dans les textes où il parle de cette *parousie-là*, il ne dit nullement qu'elle soit si prochaine. L'expression « nous, les vivants, ceux qui restent pour la parousie du Seigneur » (1 Thes. IV, 15 et 17), ne prouve pas que Paul crût que lui et ses contemporains seraient témoins de cet événement. Au contraire, la double apposition : *les vivants, ceux qui restent*, a pour but d'expliquer ce *nous* et d'empêcher qu'on l'entendît de la génération contemporaine. S'il en était

autrement, si ces deux appositions signifiaient *ceux qui vivent actuellement*, il en résulterait que tous ceux qui étaient en vie à ce moment-là devaient assister à la parousie, ce qui serait attribuer à l'apôtre une idée impossible, puisqu'il mourrait tous les jours des chrétiens et que « les temps et les moments, » par conséquent aussi celui de la parousie, sont incertains (V. 1 ss.). Cette expression signifie donc tout simplement *les chrétiens (ἵημις) qui vivront à cette époque.*

L'apôtre était donc parfaitement autorisé à rectifier la fausse interprétation que des chrétiens peu intelligents avaient donnée à ce passage de sa première lettre. (2 Thes. II, 1 ss.)

Ce qui le prouve encore, c'est que dans la première épître aux Corinthiens, où nous avons vu qu'il se représente évidemment la *parousie* comme lointaine, il s'exprime encore à peu près de la même manière : Tous *nous* serons transfigurés. Les morts ressusciteront incorruptibles, et *nous*, nous serons transfigurés (v. 52)¹.

Où donc peut-on voir cette proximité de la parousie ? Nous avons montré que ὁ Κύριος ἐγγὺς (Philip. IV. 5) ne dit rien de pareil, puisque Κύριος désigne Dieu en cet endroit, et non Jésus-Christ.

Maran atha (1 Cor. XVI, 22), qu'on allègue aussi quelquefois, comme si ces deux mots signifiaient : *Notre Seigneur vient*

¹ Dans 1 Cor. XV, 51 et 52, il faut mettre un point à la fin du v. 51, et ne faire qu'une seule phrase du v. 52 :

« Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transfigurés. En un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette (car il sonnera de la trompette), et les morts se lèveront incorruptibles, et nous, nous serons transfigurés. Car il faut, etc. »

Les deux *kai* se répondent l'un à l'autre (comme 1 Cor. I, 22; Marc IX, 13, etc.) et indiquent que les deux propositions sont aussi certaines l'une que l'autre.

La transformation a lieu pour tous les chrétiens au moment de la mort. Plus tard, quand la trompette sonnera (et que Jésus-Christ descendra du ciel, 1 Thes. IV, 16), ils se lèveront (avec lui) incorruptibles (ils le sont depuis leur mort) et en même temps les vivants seront transformés ; « car il faut (pour les uns comme pour les autres) que ce (corps) corruptible revête l'incorruptibilité, » et c'est pour cela qu'ils sont transformés, soit au moment de la mort, soit à la venue de Jésus-Christ.

ou *va venir*, signifie au contraire (en araméen) : *Notre Seigneur est venu*¹ !

On trouve aussi souvent l'espoir de la proximité de la parousie dans 2 Cor. V, 1-3 en supposant que l'apôtre désire ardemment de ne pas mourir, mais d'être revêtu *par dessus son corps matériel* d'un corps spirituel, ce qui ne pouvait avoir lieu qu'à la parousie, dans la pensée de l'apôtre. Mais nous avons montré plus haut combien cette interprétation est invraisemblable².

Il reste donc que l'apôtre a placé la *parousie* dans un avenir indéterminé, mais assez lointain. L'apostasie, la domination de l'homme de péché, la période pendant laquelle il ne peut se manifester (2 Thes. II, 3 ss.) supposent déjà un certain temps ; mais le texte parallèle de la première épître aux Corinthiens (XV, 24 et 25) suppose une durée plus longue encore.

Sur ce point aussi il y a donc accord entre l'enseignement de l'apôtre et celui de son Maître, tel que nous l'avons exposé. Jésus aussi a placé la fin dans un avenir éloigné (Mat. XXIV, 6-14), après beaucoup de guerres, de calamités de toute sorte, beaucoup de persécutions, d'égarements et un refroidissement général de la charité chez les chrétiens, et après que l'évangile aura été prêché dans toute la terre. C'est ce qui ressort également avec une pleine évidence d'un grand nombre de ses paraboles, celles du grain de sénevé, de l'ivraie, du filet, etc., et sur ce point spécial l'Eglise dans son ensemble a beaucoup mieux compris l'enseignement biblique que sur les précédents, — et bien mieux que beaucoup de commentateurs modernes.

Bref, la concordance entre l'enseignement de saint Paul et celui de Jésus-Christ sur la résurrection, la vie future, le jugement et la fin est aussi complète qu'on peut le désirer, quand on les interprète l'un et l'autre dans leur sens réel, sans se laisser égarer par des idées qui n'ont pénétré et prévalu que

¹ M. Bovon cite encore ces deux textes comme exprimant la proximité de la parousie *Théologie du Nouveau Testament*, II, p. 334 et 338.

² M. Bovon, *Théologie du Nouveau Testament*, II, p. 330, adopte essentiellement la même interprétation que nous, quoiqu'il accepte la leçon *ἐνδεδυμένοι*, à laquelle il donne le sens d'*ἐνδεδυμένοι*.

beaucoup plus tard au sein de l'Eglise chrétienne. C'est avec une satisfaction bien naturelle que je constate, en terminant, ce résultat, obtenu *uniquement* par la voie exégétique.

Précédemment ébloui, égaré par l'exégèse traditionnelle, je pensais qu'il y avait divergence, sur ces différents sujets, entre saint Paul et Jésus-Christ, et, puisqu'il fallait choisir entre deux enseignements contradictoires, on devait naturellement, à mon sens, se ranger à celui du Maître¹. Mais un tel choix ne me paraît plus nécessaire ; l'enseignement de l'apôtre, tel que nous venons de l'exposer, cadre de la manière la plus heureuse avec celui de Jésus-Christ, tel que nous l'avons exposé dans notre étude sur *La vie future d'après l'enseignement de Jésus-Christ* (1890). Paul y ajoute quelques détails complémentaires, mais rien qui ne puisse rentrer aisément dans les grandes lignes tracées par le Maître.

On dit souvent qu'il ne faut pas attribuer aux auteurs sacrés des idées modernes, qui n'étaient pas les leurs, qu'ils ne pouvaient même pas avoir. Assurément. Mais il ne faut pas non plus, de gaïté de cœur, les mettre en contradiction avec leurs enseignements les plus clairs, en donnant à tel ou tel détail obscur ou isolé un sens ou une portée qu'il n'a pas. Ne supposons pas trop facilement une dualité irréductible dans la pensée d'un apôtre ou du Sauveur lui-même. Expliquons plutôt les textes obscurs à la lumière de ceux qui sont clairs, et les passages isolés à la clarté qui se dégage de tous les autres. C'est une des règles élémentaires de toute exégèse. Gardons-nous surtout d'attribuer plus d'importance à deux ou trois textes qui semblent cadrer avec la doctrine ecclésiastique qu'à des dizaines ou à des centaines qui la contredisent, comme on le fait, hélas ! si souvent. La plupart des dogmes ecclésiastiques proviennent des docteurs du II^e, du III^e et du IV^e siècles, beaucoup plus que de Jésus-Christ et des apôtres. Il faut en faire complètement abstraction, si l'on veut réellement retrouver la pensée des écrivains sacrés. Incontesté dans l'interprétation de l'Ancien Testament, ce principe n'est pas moins incontestable dans celle du Nouveau.

¹ Voir *La vie future d'après l'enseignement de Jésus-Christ*, préface.